
La Littérature espagnole et les camps français d'internement (de 1939 à nos jours)

Bernard Sicot (coord.), Actes du colloque « 70 años después », Nanterre, 12-14 février 2009, « Regards / 15 », Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense, Centre de recherches ibériques et latino-américaines, Groupe de recherches « Résistances et exils », 2010, 567 p.

Cet épais ouvrage marque un premier et remarquable aboutissement de longues et patientes recherches internationales, collectives et individuelles, sur une thématique peu explorée jusqu'alors : comment les camps français d'internement ont-ils été représentés et leur mémoire transmise au travers de la littérature de langue espagnole et catalane ? Les textes publiés sont les actes du colloque international tenu à l'Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense du 12 au 14 février 2009, avec

l'appui de nombreux organismes scientifiques et, tout particulièrement, de la BDIC, de l'Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand, de l'Institut Ramón Llull de Barcelone, de l'Institut Cervantès de Paris et du ministère de la Culture espagnol.

Les actes du colloque ainsi rassemblés, soigneusement préparés et présentés, chaque communication étant précédée de résumés et de mots-clés en trois langues – anglais, espagnol et français –, représentent une somme colossale de connaissances et d'analyses sur la littérature engendrée par le système français d'internement pendant la Seconde Guerre mondiale. Cet ouvrage constitue une publication novatrice et représente un apport incontestable à la recherche. Le colloque a rassemblé, en effet, une quarantaine d'hispanistes de nombreux pays, invités à effectuer une exploration large et approfondie d'un corpus littéraire et historique méconnu tant en France qu'en Espagne, les deux pays principalement concernés par son contenu. De plus, les connaissances rassemblées et les analyses partagées lors de cette rencontre scientifique permettront aussi de poursuivre la réflexion sur d'autres pistes induites par ce travail pionnier.

Il s'agissait d'étudier la littérature espagnole suscitée par l'expérience des camps français d'internement qui, à partir de février 1939, ont été le lieu d'arrivée des républicains espagnols vaincus par les troupes rebelles conduites par le général Franco et considérablement aidées par l'Italie fasciste comme par l'Allemagne nazie. Devant la violence des combats qui n'épargnaient pas les populations civiles – l'aviation allemande a « inauguré » en Espagne les bombardements massifs de villes – et, surtout, devant l'ampleur de la répression déployée par les vainqueurs dans les régions conquises, il ne restait plus à de nombreux citoyens restés fidèles à la République qu'à prendre le chemin de l'exil après la prise de Barcelone. Ce fut la *Retirada*, l'exode vers la France d'un pan entier de la société espagnole – quasiment un demi-million de personnes – mêlant femmes, enfants, blessés et invalides, avant que d'être rejoint par les soldats de l'armée défaite.

Vaincus en Espagne, les républicains se dirigeaient vers la France voisine, la République-sœur, le pays des droits de l'homme qu'ils admiraient tant, où ils furent considérés comme des « indésirables » et internés massivement dans des camps prévus par un décret de novembre 1938. De cette expérience, plus ou moins longue, qui a précédé l'enrôlement dans des compagnies de travailleurs étrangers, l'engagement dans la Résistance ou des émigrations vers d'autres pays, il est résulté un corpus impressionnant de textes en langues castillane et catalane publiés dès 1940 essentiellement en Amérique latine puis, beaucoup plus tard, en France et en Espagne. Mémoires, témoignages, journaux, lettres, romans, nouvelles, poèmes, pièces de théâtre, composent ainsi cette littérature espagnole des camps français d'internement.

Articulées autour de quatre parties, les diverses contributions du colloque présentées dans ce volume sont préalablement éclairées par des approches globales et comparatistes. Avant d'aborder les parties catalanes puis castillanes du corpus – tout

en pratiquant des ouvertures vers des publications produites en français et en allemand et d'évoquer les œuvres d'auteurs de la seconde génération de l'exil républicain, les principales problématiques soulevées par l'étude du corpus sont posées.

Car l'ouvrage a le grand mérite de réunir pour l'étude, prioritairement littéraire de ce corpus, des approches pluridisciplinaires où sont convoquées notamment, aux côtés de l'étude textuelle proprement dite, la méthode historique ou la réflexion philosophique. L'une des premières questions abordées est, bien entendu, la spécificité et la place de la littérature espagnole des camps par rapport à la littérature inspirée par les camps nazis ou ceux du Goulag, donnant ainsi, au-delà des différences historiques, des points de vue de comparaison transnationaux et pluriculturels. Présentes tout au long des contributions, d'autres interrogations surgissent concernant la grande diversité des textes du corpus – des témoignages aux fictions –, de leur nature – documentaire et littéraire, comme des auteurs eux-mêmes, caractérisés notamment par de grandes différences temporelles dans le temps de l'écriture. Avec, en filigrane, la constante double lecture des textes, à la fois littéraire et testimoniale.

Par son étude panoramique, à la fois large et approfondie, d'un corpus de textes peu connus et souvent mal diffusés, cet ouvrage vient donc combler une grande lacune dans la connaissance d'une période de l'histoire partagée de l'Espagne et de la France, que cette dernière a longtemps occultée ou, pour le moins, effacée de sa mémoire collective: l'asile accordé avec une telle réticence aux défenseurs d'une démocratie amie inaugura ainsi la triste histoire des camps de la Seconde Guerre mondiale. L'ouvrage apporte aussi une solide et stimulante contribution à la connaissance de la littérature universelle concernant les zones de non-droit.

Geneviève Dreyfus-Armand